

Homélie du dimanche 23 mai 1999 à Notre-Dame de Paris

Fête de la Pentecôte
Actes 2, 1-11 / Psaume 103 /
1 Corinthiens 12, 3b-7, 12-13 / Jean 20, 19-23

 Cardinal
Jean-Marie
Lustiger

La présence permanente de l'Esprit

Frères et sœurs, ce don de l'Esprit, dont aujourd'hui nous faisons mémoire, nous a été donné à nous, disciples de Jésus, baptisés dans sa mort, ressuscités de sa résurrection.

Ce don de l'Esprit est quelque chose qui peut nous sembler sans grande consistance, parce que nous ne voyons pas bien ce que cela peut représenter. Le récit de la Pentecôte dans les *Actes des apôtres* (2, 1-11) accentue encore ce sentiment d'étrangeté, quand nous voyons brusquement les disciples, saisis par la puissance prophétique de l'Esprit, annoncer les merveilles de Dieu et les juifs venant de tous les pays du monde alors connu, qui ne parlent pas forcément l'araméen ni l'hébreu, comprendre ce qu'ils disent.

C'est là une sorte d'événement extraordinaire au point que, quand saint Pierre prend la parole, il dit aux gens stupéfaits : « Non, non, ces gens ne sont pas fous, ils ne sont pas ivres ». Ils annoncent les merveilles de Dieu parce qu'ils commencent à annoncer le Christ Messie mort et ressuscité, lui par qui les dons de Dieu sont enfin accordés aux hommes. Voici que la prophétie du prophète Joël (2, 28) est accomplie : « Vos fils et vos filles prophétiseront ».

Ce récit de la Pentecôte nous donne une image d'un phénomène extraordinaire et je serais prêt à parier qu'il n'y en a pas beaucoup parmi nous qui se soient un jour sentis poussés par l'Esprit de cette façon, poussés à parler de la sorte et être compris dans différentes langues.

Par conséquent, c'est tellement lointain, tellement merveilleux, tellement extraordinaire qu'on écoute cela avec beaucoup de respect le jour de la Pentecôte et que, dès le lendemain, on l'oublie. Un livre qui fut célèbre dans des temps déjà anciens parlait de l'Esprit Saint, « ce grand méconnu ».

* * *

C'est oublier quelque chose. Nous avons entendu dans l'Évangile (*Jean* 20, 19-23) comment Jésus donne l'Esprit à ses Apôtres le premier jour de la semaine qui suit la résurrection, donc huit jours après. Lors de cette première rencontre de Jésus avec les siens toutes portes closes, il leur dit : « La paix soit avec vous », et il les envoie en mission : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie », ce qui signifie qu'il leur ordonne de faire ce qu'il a fait, ce qu'il fait.

Les disciples ne sont pas les successeurs de Jésus, mais ceux par qui Jésus va continuer d'agir, ceux par qui Jésus va être présent partout où ils iront, ceux qui devront accomplir la volonté du Père que Jésus a accomplie. Autrement dit, faire ce que Jésus fait, dire ce que Jésus dit, donner ce que Jésus donne.

Mission impossible, direz-vous. C'est pourquoi le texte de l'Évangile dit littéralement : « Il les inspira », car c'est le même mot que ce que nous entendons : « Il répandit sur eux son souffle ». C'est le même verbe : « inspirer ». Il les inspira, il mit en eux son Esprit : « Recevez l'Esprit Saint ».

Thème

Il ajoute des paroles de miséricorde. Ils sont chargés de la réconciliation, du pardon, de la rédemption. Il ne s'agit donc plus cette fois-ci d'un phénomène extraordinaire. C'est une présence permanente de l'Esprit, qui va les amener à une mission permanente.

C'est pourquoi le meilleur modèle, la meilleure image, le meilleur événement pour que nous comprenions ce qu'est ce don de l'Esprit qui est fait aux disciples et qui nous est fait à tous, c'est de bien nous rappeler que c'est ce don que Jésus ressuscité fait à ses apôtres quand il se manifeste au jour de la Pentecôte, don qu'il répand sur l'ensemble de ses disciples sous forme extraordinaire.

Ce n'est plus seulement cet Esprit qui saisit certains tout au long de l'histoire de la Bible, où nous voyons des prophètes être brusquement transportés par la puissance de l'Esprit, annoncer les merveilles de Dieu, avoir la force de rendre témoignage avec courage, audace, rigueur, fidélité à la Parole de Dieu.

Ce n'est pas seulement cela, mais c'est une présence constante et permanente et le don de l'Esprit aux disciples. Le don de l'Esprit aux chrétiens est ce qu'a été la venue de l'Esprit sur Jésus baptisé au commencement de sa vie publique (*Matthieu* 3, 16-17).

* * *

Notre baptême, le baptême des disciples, est une part prise à la mort de Jésus, puisque nous mourons en lui à notre existence de pécheurs et que déjà nous avons part à sa vie de ressuscité. Nous sommes les membres de son corps, lui et nous ne faisons qu'un, puisque chacun de nous, comme saint Paul le dira (*1 Corinthiens 12, 27*), est comme un membre d'un corps, une partie vive d'un même être. Jésus et nous, nous sommes comme le corps et lui la tête. Bien plus, il est la totalité, nous sommes lui et lui est nous, car il veut que sa vie soit la nôtre.

C'est le sens de l'Eucharistie que nous célébrons, où sa chair devient notre chair, où son sang devient notre sang, non pas seulement d'une manière matérielle, mais plus profondément : nous partageons son existence, car notre vie ce n'est pas seulement notre tube digestif, c'est notre liberté, c'est notre intelligence, c'est ce qui fait que nous sommes des êtres humains à l'image et à la ressemblance de Dieu, c'est ce qui fait que nous sommes des enfants de Dieu et que nous sommes appelés à vivre comme lui, de lui, avec lui, en lui.

De même, que nous ayons part à sa mort et à sa résurrection, Jésus nomme cela un baptême. Notre baptême est déjà annoncé, prophétisé, réalisé dans le baptême de Jésus au bord du Jourdain. Dès que Jésus surgit de l'eau, lui qui a pris alors la place des pécheurs, lui qui nous porte parce qu'il porte le péché du monde, l'Esprit de Dieu descend sur lui et cette voix se fait entendre dont Jean-Baptiste, les apôtres, Jésus lui-même attestent qu'elle prononce ces paroles de l'Écriture : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le, en lui j'ai mis tout mon amour ».

Cardinal
Jean-
Marie
Lustiger

Cet Esprit qui repose alors sur Jésus manifeste la présence dans le Christ, dans son humanité, de cette puissance de Dieu lui-même qui rend cette humanité de Jésus, lui le Verbe de Dieu fait chair, capable d'accomplir pleinement non seulement la sainteté de notre condition humaine, mais encore d'accomplir l'œuvre de la délivrance des hommes.

C'est lui qui brise le cercle infernal de la haine. C'est lui qui fait sauter les verrous de notre prison et nous donne la vie. C'est lui qui nous rend notre dignité d'enfants de Dieu. C'est en lui que nous comprenons enfin ce que veut dire aimer, puisque l'amour vient de Dieu et que Dieu est amour et qu'il nous donne ainsi le pouvoir de nous aimer les uns les autres comme il nous aime, la grâce de

demander son pardon et même de pardonner comme nous sommes pardonnés, de vivre en enfants de Dieu.

* * *

La présence de l'Esprit Saint n'est donc pas un événement qui surgit soudainement seulement un jour, puis s'en va. Elle est la force intime, cachée, permanente qui peu à peu transfigure notre existence et qui nous permet d'affronter toutes les contradictions, la force qui nous permet de vouloir ce que nous ne voulons pas.

Il y a parmi nous un groupe de jeunes qui vient d'Alsace en pèlerinage à Paris. Je leur ai demandé tout à l'heure s'ils connaissaient un chant populaire alsacien sur un certain Hans – le Hans du Schnokeloch. Ce chant décrit l'hésitation du personnage : « Ce qu'il a, il n'en veut pas. Ce qu'il veut, il ne l'a pas. Ce qu'il fait, il ne le peut pas. Ce qu'il peut, il ne le fait pas ». Nous pouvons nous reconnaître dans les traits de ce caractère hésitant et contradictoire.

L'Esprit Saint est celui qui nous permet de sortir de cette contradiction permanente dans laquelle nous sommes. Nous avons entendu tout à l'heure les enfants entonner ce chant à l'Esprit Saint que l'on chante le jour de la Pentecôte. Il était en latin¹. Mais je vous redis quelques-unes de ces phrases que vous devez avoir lues pendant qu'ils chantaient.

On demande à l'Esprit de laver ce qui est souillé, de baigner ce qui est aride, de guérir ce qui est blessé, d'assouplir ce qui est raide en nous, de réchauffer ce qui est froid, de rendre droit ce qui est faussé. Voilà nos contradictions. Saint Paul répétera : « Je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je hais » (*Romains* 7, 15). Il se met presque à pleurer sur lui-même de sa contradiction.

La force de l'Esprit vient au secours de notre faiblesse (*Romains* 8, 26) et nous permet de nous affranchir de cette impuissance, car ce qui nous est demandé, c'est de vivre divinement puisque nous sommes désormais enfants de Dieu et que la présence de Dieu en nous est une présence permanente.

Il fait de nous sa demeure, nous sommes le temple de Dieu. Chacun de nous a, dans l'intime sanctuaire de sa conscience, la grâce d'être

¹ Il s'agit du *Veni Sancte Spiritus*, « séquence » chantée avant la proclamation de l'Évangile à la messe de la Pente-

côte et attribuée à Étienne Langton, archevêque de Cantorbéry au début du XIII^e siècle (Note d'édition).

habité par la présence de Dieu. La présence de Dieu se joint à notre esprit comme la force divine même qui transfigure peu à peu notre humanité pour la rendre semblable à celle de Jésus.

* * *

Chacun de nous est original, singulier, unique, comme la diversité des langues au jour de la Pentecôte. Cette parole dite par les apôtres qui parlent la langue de Dieu est comprise par chacun quelle que soit sa langue maternelle, car elle touche de la même façon au plus intime de la conscience, de la liberté et du secret de tout être.

L'Esprit de Dieu en nous, qui touche au plus intime de notre conscience, respecte ce que nous sommes. Non seulement le respecte, mais le fait briller, le fait resplendir, le fait scintiller comme un diamant en nous rendant semblables à son fils.

Jésus nous donne la grâce de penser que la parole que le Père lui a dite, il nous la dit à chacun de nous aussi : « Voici mon fils bien-aimé, voici ma fille bien-aimée en qui j'ai mis tout mon amour ».

Chacun de nous ici a le droit de se dire cela. Même si cette phrase que l'on ose à peine prononcer suscite en nous l'étonnement, peut-être la douleur de mener une vie si loin de Dieu et si loin de l'Évangile. Pourtant, cet amour précisément, même s'il nous paraît nous juger, n'est pas là pour nous condamner mais pour nous changer, car il est plus fort que tout, plus fort même que la mort.

Cardinal
Jean-
Marie
Lustiger

Voilà, frères, la grande joie qui nous est aujourd'hui annoncée, la joie de la condition divine des disciples de Jésus en qui le Christ lui-même trouve des frères et sœurs, membres de son corps, pour qu'ainsi tous les hommes connaissent cette joie de la vie humaine digne de l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, pour que la faiblesse humaine soit portée par la force divine afin que l'homme puisse rendre grâce pour la vie qui lui est donnée et faire de sa vie une offrande et une action de grâce.

Jean-Marie Lustiger (1926-2007), prêtre en 1954, archevêque de Paris (1981-2005), cardinal en 1983.